

Le renouveau de la création culturelle dans les associations portugaises

Courroie de transmission identitaire, la production culturelle de la nouvelle génération intègre l'héritage portugais. Jeune et bilingue, elle vise un public plus large, et la reconnaissance de la diversité culturelle par la société française. L'auteur analyse les ressorts de ce renouveau associatif.

par
Marie-Claude Muñoz,
École des hautes études
en sciences sociales,
Paris

Dans tout courant migratoire, la transmission et la création culturelles sont présentes. Elles prennent des formes différentes selon l'environnement dans lequel elles s'inscrivent et selon les ressources identitaires des acteurs sociaux et leur capacité d'organisation. Pour les Portugais, la transmission opère à travers la socialisation des jeunes générations, la pratique et l'enseignement de la langue portugaise, et une sociabilité qui se développe à l'occasion de la célébration des fêtes populaires et nationales. Les formes les plus visibles de la création, anciennes ou nouvelles, sont le folklore, le théâtre amateur, les émissions de radio, la photographie, le cinéma, les réalisations vidéo ou télévisuelles, les arts plastiques, les publications à caractère littéraire, les revues, la bande dessinée, la presse de l'immigration, les bulletins associatifs et, dans le domaine musical⁽¹⁾, les groupes de folklore, la philharmonie portugaise, les chanteuses de fado, les groupes de rock, de jazz et de rap. Le milieu associatif joue un rôle de tout premier plan.

Différents supports témoignent de la vitalité de cette création : les répertoires édités par la Coordination des collectivités portugaises de France (CCPF) sur les musiques portugaises, les radios, la presse d'expression portugaise et les publications associatives en France ; les pages "Actualité culturelle" de la revue *Latitudes – Cahiers lusophones* ; la revue *Post-scriptum – Cahier-mémoire de la culture portugaise en France* de la Fédération des associations portugaises de Marseille dans les années 1993-1994 ; *Artistes portugais en France*, le répertoire des artistes plasticiens d'origine portugaise édité en 1994 par les éditions Acap 77. "*Les Français ne voient les Portugais que comme force de travail, mais l'immigration n'est pas seulement la force de travail, il y a toujours des agents culturels avec elle.*"⁽²⁾

Toute création naît de l'imaginaire, tant individuel que collectif, et pour les immigrés, l'exil en est le point focal. Elle naît dans des espaces

1)- Sophie Chevalier, Mehéma Mahfoui, "Les pratiques musicales au sein des communautés issues de l'immigration. Deux exemples : la communauté portugaise à Paris et dans la région parisienne, la communauté maghrébine à Lyon et sa région", Société française d'ethnomusicologie, Paris, 1993.

2)- Francisco Lebre, interviewé dans le film de Cardoso Marques *30 ans après : des Portugais en France*. Documentaire couleur, VHS PAL, 62 minutes, 1992. Francisco Lebre dirigeait la galerie d'art Magellan, aujourd'hui disparue, créée dans le XI^e arrondissement de Paris par le Club des entrepreneurs portugais.

contraints, et elle s'inscrit dans une temporalité marquée par des changements, voire des bouleversements, dont Mai 1968 en France et la révolution d'Avril 1974 au Portugal sont les plus significatifs. Les mutations sociopolitiques et culturelles intervenues depuis 1974, les transformations économiques de la fin des années quatre-vingt liées à l'entrée du Portugal dans la Communauté européenne en 1986, et l'instauration de la libre circulation des biens et des personnes en 1992 ont contribué à modifier la place de ce pays sur la scène européenne, bouleversant au passage la représentation qu'en avaient ses ressortissants, leurs descendants ainsi que la population française.

Les Portugais et le Portugal souffraient d'un déclassément au niveau symbolique. Jadis pays rural sous-développé économiquement marqué par cinquante ans de dictature, il donne aujourd'hui l'image d'un pays en pleine évolution. La présidence de la Communauté européenne en 1999-2000, l'attribution du prix Nobel de littérature 1998 à José Saramago, l'Exposition universelle de Lisbonne de juin à septembre 1998, et le choix de faire de cette ville la Capitale européenne de la culture en 1994 ont contribué à conforter l'image positive du pays. Tous ces événements furent accompagnés d'une forte médiatisation et d'un retentissement international. *“L'enchaînement de péripéties d'ordre historique, social et politique a renforcé objectivement la confiance des Portugais en eux-mêmes.”*⁽³⁾

3)- Eduardo Lourenço, “Allégresse portugaise”, *Le Monde des livres*, 17 mars 2000, p. 1.

Sortir de l'univers portugais

“Toute innovation s'inscrit dans une trame sociale et historique qui lui confère sa signification véritable. En ce sens la création n'est jamais un événement ponctuel, autonome et radical : elle se manifeste toujours par un effet de contexte”⁽⁴⁾. Ainsi, si l'on veut faire une périodisation grossière de la création culturelle portugaise dans l'immigration en France au cours des quarante dernières années, on peut distinguer :

4)- Michel-Louis Rouquette, *La créativité*, “Que sais-je ?”, n° 1528, Puf, Paris, 1973.

- les années soixante, dominées par les trois “f” : football, folklore, et fêtes (associatives et populaires à caractère religieux). C'est la période de la culture populaire, de l'expression de la ruralité.

- Les années soixante-dix, période d'organisation des immigrés et des luttes. Le théâtre d'intervention va se développer avec la première grande manifestation de théâtre populaire des travailleurs immigrés⁽⁵⁾. La presse militante et la littérature vont faire de même, en lien avec la lutte des déserteurs et des insoumis contre les guerres coloniales portugaises et avec les luttes ouvrières en France. On est passé aux pratiques culturelles engagées.

5)- Manuel Vaz, “Expressions culturelles immigrées” (1^{er} Festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés), Silvas, collection Missak Manouchian, Lisbonne, 1985.

- Les années quatre-vingt, années de stabilisation de l'immigration et du développement du mouvement associatif⁽⁶⁾. Avec la libéralisation du droit d'association des étrangers en 1981, on assiste à la diversifi-

6)- Cedep, *Enfermement et ouvertures : les associations portugaises en France*, Cedep (Collectif pour l'étude et la dynamisation de l'émigration portugaise), Paris, 1986.

7)- Denis Sibony,
*Entre-Deux. L'origine en
partage*, Seuil, Paris,
1991, p. 11.

8)- Le festival de théâtre
portugais est organisé
depuis 1991, chaque
année à l'automne,
par la Coordination
des collectivités portugaises
de France (CCPF).

On observe un désir
de sortir du milieu associatif
portugais et la recherche
d'une double reconnaissance :
celle de l'environnement français
et celle du Portugal.

cation de la création dans le théâtre, le cinéma, les radios libres, les arts plastiques et la littérature.

• Les années quatre-vingt-dix, avec l'arrivée dans le mouvement associatif de la génération des jeunes nés en France, porteurs de nouveaux besoins et de nouvelles formes d'expression. On observe des dissidences par rapport au mouvement associatif animé par les parents, ou des formes autonomes d'organisation, ou encore l'adhésion à des associations françaises ou pluriethniques. C'est la période d'autonomisation et de sortie de l'univers strictement portugais.

Aujourd'hui, ces différentes formes d'expressions culturelles coexistent au sein du mouvement associatif. Les acteurs et les promoteurs de cette création affichent une volonté de s'adresser à un public plus large, pour des motifs d'ordre idéologique et politique, ou parce que telle est la pratique sociale de ces nouveaux acteurs qui circulent dans des espaces culturels différents. Cette volonté est illustrée par l'usage soit des deux langues, le portugais et le français, soit du seul français. Ils

pratiquent ce que Denis Sibony⁽⁷⁾ appelle "l'entre-deux", forme de coupure-lien entre deux termes, à ceci près que l'espace de la coupure et celui du lien sont plus vastes qu'on ne croit, et que chacune des deux entités a toujours partie liée avec l'autre. Un "entre-deux" dont témoigne, par exemple, le festival de théâtre portugais⁽⁸⁾. Il est décentralisé, et troupes de théâtre du milieu associatif, troupes professionnelles de France et du Portugal se produisent, en Île-

de-France et en province, dans un répertoire en langue française ou en langue portugaise. Cette ouverture va être relayée localement par celle des municipalités. Il n'est pas rare que cette création soit également dirigée vers les Portugais du Portugal, comme en témoignent les tournées théâtrales, celles de groupes folkloriques, les expositions de photographies et la diffusion au pays de revues éditées en France.

Quant aux aides matérielles à la création, elles sont rares et faibles, tant de la part des pouvoirs publics français que des instances officielles portugaises, plus orientées vers une politique de diffusion culturelle. Face aux difficultés rencontrées pour accéder à l'espace culturel et médiatique français, on voit se multiplier les manifestations dans les interstices qu'offrent les mailles du réseau associatif ou dans des lieux de création marginaux.

Pratiques culturelles et effet générationnel

"Tout groupe, quel qu'il soit, a une fonction esthétique, de conservation ou de propagation, d'innovation ou de dégradation... Il y a des groupes conservateurs, qui maintiennent et perpétuent longuement des formes archaïques de beauté ou de techniques anciennes. Il y a,

au contraire, des groupes qui favorisent l'innovation ; ce sont les groupes d'adolescents, parce qu'ils forment une génération nouvelle en rébellion contre les générations antérieures."⁽⁹⁾ Au sein de l'immigration portugaise, nous identifions aujourd'hui plusieurs générations. La première, majoritairement d'origine rurale, peu scolarisée, a émigré à l'âge adulte après les années de formation, de socialisation primaire au Portugal. Elle garde des liens affectifs forts avec le passé. Elle exprime sa culture rurale dans un milieu associatif où se pratique une sociabilité "à la portugaise", autour des signifiants de l'identité que sont la langue, la cuisine, le folklore, etc. Les jeunes générations, arrivées pendant l'enfance ou l'adolescence ou bien nées en France, ont été majoritairement socialisées en milieu urbain. De la maternelle à l'université, elles ont été "nourries" des valeurs, de l'histoire et de la culture françaises. Pour ces jeunes, le groupe d'appartenance constitue un groupe de référence, mais il n'est pas unique, il en existe d'autres. Ils ne se retrouvent pas nécessairement dans les pratiques de leurs parents, qui ne correspondent en rien à leur culture urbaine et adolescente ou post-adolescente. Cependant, ils sont porteurs d'un héritage et d'expériences propres qui les constituent en tant qu'enfants de Portugais. "Dans les situations de changement, les individus tendent à réagir en se référant alternativement à plusieurs systèmes de valeurs."⁽¹⁰⁾ D'où la création de nouvelles formes d'expression, qui traduisent leur volonté de s'affirmer avec leur spécificité portugaise en puisant dans la tradition et en la transformant. Ces jeunes adaptent, par exemple, les œuvres des grands poètes portugais au fado⁽¹¹⁾, la musique populaire urbaine (Bévinda), réinterprètent la musique populaire traditionnelle (Asa Negra). Ils puisent dans le registre savant de ressources identitaires qui ne leur sont pas données et qu'ils vont devoir conquérir et s'approprier pour en faire le support d'une création qui va dire ses origines. On observe un désir de sortir du milieu associatif portugais et la recherche d'une double reconnaissance : celle de l'environnement français et celle du Portugal.

Une création pluridimensionnelle

Les associations d'immigrés ont deux fonctions principales : "D'une part, la conservation, la diffusion et l'affirmation des modèles culturels dont les migrants sont porteurs. Et, d'autre part, la promotion d'une action visant à leur insertion et intégration dans la société réceptrice."⁽¹²⁾ À travers la pratique associative, le groupe assure sa reproduction dans le pays d'émigration, et en ce sens, les pratiques de la première génération constituent une forme de résistance à la domination symbolique de la culture majoritaire. Leurs associations entrent dans la catégorie que Pierre Bidart⁽¹³⁾ désigne comme "patrimonia-

9)- Roger Bastide, "Les problèmes de la sociologie de l'art", *Cahiers internationaux de Sociologie*, IV, janvier-juin 1948, pp. 160-171.

10)- Richard Hoggart, *La culture du pauvre*, Éd. Minit, Paris, (1957) 1970.

11)- Manuel Madeira, "Fado et littérature", *Latitudes - Cahiers lusophones*, n° 7, décembre 1999-janvier 2000, pp. 26-30.

12)- Rosana Albuquerque, Lígia Évora Ferreira, Telma Viegas, *O Fenómeno associativo em contexto migratorio*, Celta Editora, Oieras, 1990, p. 15.

13)- Pierre Bidart, *Construction et usages de la basquité*, thèse d'État, université de Paris X-Nanterre, 1998.

14)- Michel Oriol, "L'immigration : ressources transmises et affirmation identitaires", pp. 21-25, in *Ser e estar. Images de la communauté portugaise en France*, photographies de Carlos Casteleira, éditions Créaphis, Paris, 1995.

15)- Michel de Certeau, *La culture au pluriel*, Bourgeois, Paris, 1980, p. 143.

16)- Cà e Là, compagnie bilingue fondée en 1983, professionnelle depuis 1986 ; La Caravelle d'Orphée (1993) ; *O Circulo dos poetas lusofonos de Paris/Le Cercle des poètes lusophones de Paris* (1998) ; Compagnie Pain au lait le clown (1997) ; Parallaxe (1995) ; Revue *Latitudes* de l'association Cahiers lusophones (1997). Entretiens réalisés dans le cadre de la recherche "Les Portugais et leurs associations. Défis d'aujourd'hui, enjeux de demain", coordination Marie-Antoinette Hily, CCPF, Paris, 2001.

santes", qui ont pour dominante le folklore : groupes folkloriques, célébrations, fêtes, jeux traditionnels. Tandis que les associations des nouvelles générations entreraient dans la catégorie des "agonistiques", parce que porteuses d'un ferment identitaire conflictuel. Ces dernières s'inscrivent dans plusieurs espaces culturels et s'ouvrent à des publics différents, en France et au Portugal. La création culturelle qui s'y déploie est pluridimensionnelle. On y trouve :

- la dimension appartenance, affirmation identitaire. L'inspiration, la création puisent dans une histoire et un héritage culturel partagés, et le rapport à la langue portugaise est fort (Cà e Là, Le Cercle des poètes lusophones de Paris, la revue *Latitudes*).

- La dimension diffusion. À l'expression en portugais ci-dessus évoquée, il convient d'ajouter l'expression bilingue, qui témoigne d'une volonté de toucher un public plus large que les seuls lusophones.

- La dimension mémoire. Elle fixe l'expérience migratoire des Portugais par le film (José Alexandre Cardoso Marques, Manuel Madeira, José Vieira), ou par une exposition, "Le rêve portugais" (Cedep-José Vieira), et par les travaux photographiques (*Les concierges portugaises de Paris* de Mario Vieira, *Les Portugais du Sud-Est de la France* de Carlos Casteleira).

- La dimension cathartique. Elle donne à voir des situations de domination ou d'oppression à travers la fiction ou le documentaire (avec les pièces de la compagnie Cà e Là, *Le cul entre deux chaises*, *Une femme à la mer* ; ou avec *Portugaises d'origine*, film réalisé par l'association Centopeia).

- La dimension politique. Les pratiques culturelles engagées des années soixante-dix étaient étroitement associées aux luttes ouvrières et anticolonialistes. Celles des années quatre-vingt-dix revendiquent la reconnaissance de la diversité comme valeur. L'enjeu en est aujourd'hui le pluralisme culturel de la société française, au sens où le définit Michel Oriol : "*Une conception de la société qui donnerait les moyens institués de préserver et d'user d'un certain nombre de ressources pour se manifester dans sa spécificité quand on appartient à une minorité*"⁽¹⁴⁾. La revendication culturelle est une forme de combat politique contre le centralisme social ou culturel⁽¹⁵⁾.

Attraction-distanciation

Nos entretiens se sont limités à quelques associations à vocation culturelle de la région parisienne et à une association nantaise, toutes liées au mouvement associatif portugais⁽¹⁶⁾. Nous avons observé des formes d'expressions nouvelles, et une autonomisation par rapport aux associations traditionnelles animées par les parents, soit avec des dissidences (Cà e Là), soit avec des formes autonomes d'organisation (Pain au lait le clown), soit encore avec la création ou l'adhésion à des

associations françaises ou pluriethniques (Parallaxe) au sein desquelles chacun affirme sa spécificité. Il y a un double mouvement de prise de distance et d'attraction vis-à-vis du groupe d'appartenance, et dans tous les cas un refus du repli sur ce dernier. Les associations sont nées de ce double mouvement.

La prise de distance résulte d'un conflit générationnel, doublé d'un conflit culturel. Les associations sont toujours un lieu de contrôle social et de rapports de force entre jeunes et vieux. Les dirigeants plus âgés ont une vision négative des jeunes qui, pour eux, sont le plus souvent synonymes de désordre et de pagaille. Il y a absence de dialogue entre les deux groupes d'âges, du fait d'une défiance mutuelle. D'une part, les plus âgés refusent de se dessaisir de leur autorité et de leur pouvoir, d'autre part, les jeunes hésitent ou refusent de s'engager car la vie associative implique des contraintes de temps, de la régularité et des prises de responsa-

© Eric Duhalde.

bilité. À quoi s'ajoutent une sensibilité et des intérêts différents entre générations en matière de loisirs. Les plus jeunes veulent en finir avec l'image pittoresque et folklorique des Portugais qui dansent entre eux dans des *ranchos folkloricos*, ou qui animent les fêtes des municipalités. Ils ne s'identifient pas et ne veulent pas être identifiés comme portugais à travers ces manifestations emblématiques de la culture populaire des immigrants. Ils ont recours à d'autres ressources, comme la littérature, la poésie, le théâtre, la photographie, le cinéma, qui appartiennent au registre de la culture savante. L'activité artistique constitue une forme de transgression de l'appartenance sociale et traduit une volonté de mobilité sociale.

Le second mouvement, d'attraction, est illustrée par La Caravelle d'Orphée. Cette association nantaise s'est constituée en marge du mouvement associatif portugais traditionnel, dans des lieux associatifs de quartier. C'est au contact du Centre interculturel de documentation Les Ponts, situé dans le vieux quartier ouvrier des Docks, que de jeunes travailleurs et lycéens d'origine portugaise en quête d'identité demandent des cours de langue portugaise. Ils sont alors hébergés par le Centre

Pain au lait le clown mêle mimes, marionnettes et contes. Il puise son inspiration dans la tradition orale portugaise héritée du Moyen Âge, du métissage de la période arabo-berbère et, plus largement, dans une tradition ibérique.

interculturel, qui les aide à se constituer en association autonome. L'année de sa création (1993), La Caravelle d'Orphée adhère à la Coordination des collectivités portugaises de France (CCPF).

Lutter contre le refoulement

Tous les membres des associations que nous avons rencontrés montrent que, leur projet a été porté, au départ, par une volonté de créer et de s'exprimer en se référant à l'héritage portugais et à l'expérience migratoire (la leur, celle de leurs parents et de leur groupe national) dont ils veulent témoigner.

- Le premier travail photographique de Mario Vieira, *Image et identité*, sera la réalisation d'un projet conduit au Portugal, dans le village de Salvala près de Beja, en collaboration avec le Club des jeunes portugais du XX^e arrondissement de Paris, association créée dans les années soixante-dix par des exilés. Le projet avait un caractère personnel : retrouver le village des années d'enfance passées en Alentejo et le fixer sur la pellicule de manière intemporelle. Le second, *Regard sur l'univers et la condition des concierges portugaises à Paris*, sera à l'origine de la création de l'association Parallaxe⁽¹⁷⁾.

- L'association La Caravelle d'Orphée est devenue, par la suite, un élément de médiation et de diffusion de la culture portugaise dans le cadre du

Centre interculturel de documentation, d'abord en direction des Français et de la population immigrée du quartier, puis des cinéphiles nantais, avec l'organisation des Semaines du cinéma lusophone. Le pluralisme de l'environnement favorise l'expression de la demande identitaire et, dans un second temps, la diffusion des œuvres représentatives de la création culturelle portugaise.

- La création de Pain au lait le clown (mimes, marionnettes, contes) prend sa source dans la tradition orale portugaise héritée du Moyen Âge, du métissage de la période arabo-berbère et, plus largement, dans une tradition ibérique.

- *Latitudes - Cahiers lusophones*, revue bilingue à vocation d'expression et de diffusion culturelle centrée sur la créativité des communautés lusophones en France, est présentée en ces termes dans l'éditorial de son n° 1 (septembre 1997) : "Voici une revue destinée aux communautés de langue portugaise vivant dans l'espace français et à tous ceux qui les côtoient. L'objectif est de permettre la circulation des idées dans un espace commun et plus large. Par ailleurs, le rôle de plus en plus important joué par les Portugais en France, l'accroissement des échanges entre les deux pays, l'émergence des pays africains de langue officielle portugaise, ainsi que la position du Brésil sur la scène internationale, justifieraient ample-

Il s'agit de franchir
les frontières : il existe
une géographie affective
qui ramène ces artistes vers les lieux
de l'enfance ou des origines.

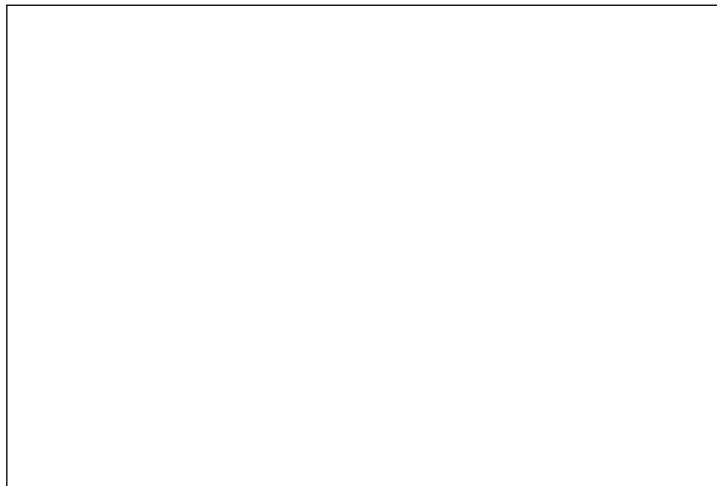
17)- Association pluriethnique de jeunes créateurs (arts plastiques, photographie, cinéma).

ment la réalisation d'un projet qui favorise la mise en valeur de nos cultures et de nos aspirations."

- L'idée de l'association *O Circulo dos poetas lusofonos de Paris* naît dans la mouvance d'une émission ouverte à la poésie de Radio Alfa, *Chimera da noite*, animée par Ricardo Botas. L'émission a été supprimée. ("Aujourd'hui, la radio veut faire de l'argent, la poésie ne les intéresse pas !") Son objectif premier : promouvoir la création poétique, faire connaître des auteurs, leur donner des moyens d'être édités et lus. Le second consiste à sensibiliser le public : "Propager la poésie, l'amener là où on n'est pas habitué de l'entendre", par des lectures d'auteurs portugais ou français.

- La compagnie *Cà e Là* est passée d'un répertoire qui mettait en scène la condition des femmes immigrées et la mémoire à un répertoire bilingue, avec un travail sur les grands textes des littératures portugaise et française dans des ateliers thématiques.

© Klaudij Sluban.



Une scène du spectacle "Une femme à la mer", par la compagnie *Cà e Là*, qui a souvent mis en scène la condition des femmes immigrées.

Tous les propos témoignent d'une volonté de réappropriation de l'histoire et de la culture portugaise, de maintien de la langue et de valorisation de l'expression bilingue. Pour ces enfants d'immigrés, survient à l'adolescence un sentiment d'incomplétude, un questionnement sur soi et ses appartenances. D'où le choix d'apprendre la langue portugaise, de dépasser la pratique naturelle de la langue, l'oralité de l'entre-soi familial ou communautaire, d'acquérir la maîtrise de l'écrit et, à travers lui, de s'ouvrir les portes à la fois de l'histoire portugaise avec un grand "H" et de sa culture avec un "C" majuscule (La Caravelle d'Orphée). Pour la première génération (les collaborateurs de *Latitudes*), il y a le plaisir de s'exprimer en portugais, et le souci de donner à cette langue de communication et de culture une place en France.

À travers la quête identitaire et le travail de mémoire individuel ou collectif, on observe une démarche qui consiste à lutter contre le refou-

lement et à renouer de manière active avec la langue, la culture et l'histoire portugaises. Il s'agit de franchir les frontières : il existe une géographie affective qui ramène ces artistes vers les lieux de l'enfance ou des origines. En retour, ils font franchir les frontières dans l'autre sens aux œuvres littéraires, théâtrales et cinématographiques portugaises, afin de les faire connaître aux Portugais de France, aux Français et autres nationaux, "dans le texte" pour les lusophones, et traduites pour les autres.

L'expression bilingue, une nécessité

Pour la plupart d'entre eux, la langue portugaise occupe une place importante. Néanmoins, c'est l'expression bilingue qui est le plus souvent privilégiée en vertu d'un principe de réalité – le constat de la dominance de l'expression en français chez les jeunes – et d'un souci d'ouverture. C'est dans l'espace public, fréquenté et partagé avec les Français et les autres nationaux, que les descendants des immigrants portugais veulent présenter leurs créations et/ou faire connaître la culture portugaise, en montrant des productions culturelles prestigieuses. Cette recherche de visibilité vient en contrepoint de "l'invisibilité"⁽¹⁸⁾ des parents, qui célébraient la "portugalité" dans des espaces clos. Elle vise une reconnaissance symbolique.



Le public portugais est difficile à mobiliser, pour des raisons d'ordre à la fois financier et culturel.

- Pour la revue *Latitudes*, l'expression bilingue a fait l'objet de négociations avec le financeur (le Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations) : "Il a fallu négocier âprement pour avoir des textes en français et en portugais."

L'expression bilingue répond aux besoins des lecteurs et des membres du comité de rédaction : "Nous sommes dans une phase de transition, il y a une première génération qui aime beaucoup pratiquer le portugais, qui ne peut pas s'en séparer facilement. Dans le comité de rédaction nous sentons ce besoin de nous exprimer en portugais, tout en sachant que l'on communique plus largement en français."

- Le cercle des poètes lusophones est ouvert à l'expression dans les deux langues. Il compte quelques Français, mais la majorité des membres sont d'origine portugaise. Le projet de publication d'une anthologie poétique est bilingue.

- Pour Graça Dos Santos, de la compagnie CÀ e LÀ, le bilinguisme et ce qu'il implique, par ses contrastes phonétiques et linguistiques et ses conséquences sur le travail du comédien, est un outil fondamental. "Jouant sur le français, langue de "tête", langue de raison, et sur le portugais, langue de "poitrine", langue des passions, l'acteur bilingue devient révélateur de forces, de voix jusqu'alors cachées... Il révèle l'altérité humaine de façon presque magique."⁽¹⁹⁾

18)- Invisibilité : stratégie qui permet d'échapper à la domination et de préserver son identité et son intégrité.

19)- G. Dos Santos, "L'acteur bilingue ou la recherche de l'autre", Projet d'ateliers d'art dramatique, 1999.

Enfin, il convient de s'arrêter quelques instants sur la lusophonie. La démarche d'ouverture aux pays lusophones est présente dans les dossiers thématiques de la revue *Latitudes*. Le Cercle des poètes lusophones a consacré un cahier au Timor. La Caravelle d'Orphée a en projet une semaine sur le cinéma brésilien. Cet intérêt pour la création (littéraire, cinématographique, musicale) des pays lusophones ou les manifestations de solidarité envers le Timor sont à la fois le fait de la génération engagée dans les luttes anticolonialistes des années soixante-dix et des plus jeunes.

Passeurs de cultures

Attachement à la communauté d'origine (immigrés) et à la communauté nationale portugaise d'une part, désir d'ouverture d'autre part, caractérisent la plupart des associations. Cette ambivalence imprègne le milieu associatif. Un regard critique est porté sur l'immobilisme de la plupart des dirigeants de la première génération et sur l'autarcie des associations : *"Il y a une sorte d'aveuglement dans le refus d'ouvrir les gens à autre chose, on ne peut pas les forcer, mais les aider à fusionner avec la société française sur deux ou trois générations. On peut très bien préserver la culture portugaise sans rester isolés dans l'espace communautaire."* (Parallaxe). Mais il y a aussi une dette de reconnaissance envers les associations dans lesquelles certains de nos interlocuteurs ont fait leurs débuts. Même s'ils s'en sont séparés par la suite, ils témoignent toujours d'un souci d'y développer une sensibilité, une réceptivité aux formes artistiques ou littéraires qu'ils pratiquent, et de former les plus jeunes. Il convient également de souligner que les associations portugaises représentent, d'une certaine manière, leur "fonds de commerce", même si le public portugais est difficile à mobiliser (selon Pain au lait le clown), pour des raisons d'ordre à la fois financier et culturel, ce qui renvoie à la question du loisir pour un public populaire⁽²⁰⁾.

La pratique théâtrale bilingue constitue une ouverture aux Français et étrangers de toutes nationalités. Elle reçoit un accueil favorable de la part des services culturels des municipalités, qui sollicitent la participation de ces créateurs à des manifestations ponctuelles – semaines culturelles ou interculturelles –, ou pour accompagner une démarche pédagogique en lien avec les bibliothèques ou des activités périscolaires. Il arrive que ces troupes se produisent pour des publics en situation de plus ou moins grande exclusion : prisonniers, personnes âgées (Cà e Là), enfants séropositifs (Pain au lait le clown). Il n'est pas rare non plus que ces créations et ces productions soient également destinées au public

Dans la revue *Latitudes*, l'expression bilingue répond aux besoins des lecteurs et des membres du comité de rédaction.

20) - Paul-Henry Chombard de Lauwe, *Images de la culture*, Payot, Paris, 1970.

portugais du Portugal. Ces expériences de l'échange sont valorisantes, en ce sens qu'elles sont la marque d'une reconnaissance symbolique.

Quand la création a lieu dans le cadre d'une association, celle-ci a également plusieurs fonctions : d'ordre objectif, explicite, comme le développement des activités en direction de la communauté portugaise ou de la société globale ; d'ordre plus subjectif et affectif, comme le besoin de sociabilité des individus et de ressourcement, nécessaire à l'affirmation et au maintien de leur identité. D'ordre implicite enfin, comme la recherche de reconnaissance sociale, de visibilité et de prestige. Sur le plan matériel, le cadre juridique de l'association permet d'avoir un support pour la présentation de projets, des subventions et éventuellement des employés rémunérés sous contrat emploi solidarité (CES). Il permet encore, pour les membres de compagnies titulaires de la licence d'entrepreneur de spectacles, de percevoir un cachet lors des représentations publiques et d'avoir le statut d'intermittent du spectacle. Ce sont des petites structures, qui présentent de nouvelles formes d'organisation et témoignent d'un changement dans la rupture. Certaines se créent par opposition au fonctionnement bureaucratique des grosses associations, contre le refus d'innovation et de partage du pouvoir de décision avec les plus jeunes. L'association est le cadre dans lequel les individus manifestent leur sociabilité autour de projets et d'intérêts communs. Les projets sont souvent portés par un ou deux membres, en raison de leur plus grande motivation ou de leur disponibilité. Au fil du temps et des engagements professionnels ou familiaux des uns et des autres, il arrive que les activités entrent en sommeil, il n'y a plus la même émulation mais la structure est toujours là pour accueillir un nouveau projet, explique-t-on chez Parallaxe.

À travers les quelques entretiens réalisés, nous avons pu mesurer les évolutions qui se dessinent en matière de création et de diffusion culturelle, dans une frange du milieu associatif portugais où il s'agit de produire des performances (théâtrales, poétiques, cinématographiques) ou des objets (images, revues) qui soient l'expression de l'appartenance à un groupe social (celui des Portugais de France) et à la culture portugaise, populaire ou savante, afin de les faire partager à un public large, portugais, français, cosmopolite, grâce à l'expression bilingue. Ces passeurs qui d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un pays à l'autre, déclinent leurs appartenances, sont les artisans d'une expression culturelle plurielle dans la société française. ◀



► Dossier Portugais de France, n° 1210, novembre-décembre 1997

Nadir Boumaza, Gwendoline Neves, "Jeunes d'origine portugaise : du bon usage de la communauté"

► Dossier *Quêtes d'identité. De l'individu à la collectivité*, n° 1180, octobre 1994